

Lettres québécoises

Lucie Hotte, Johanne Melançon, Daniel Marcheix

Claudine Potvin

Numéro 123, automne 2006

URI : id.erudit.org/iderudit/36543ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Potvin, C. (2006). Lucie Hotte, Johanne Melançon, Daniel Marcheix. *Lettres québécoises*, (123), 48–49.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



DE TORONTO À SUDBURY



Lucie Hotte et Johanne Melançon (dir.),
Thèmes et variations. Regards sur la littérature franco-ontarienne,
Sudbury, Prise de parole, coll. « Agora », 2005, 304 p., 30 \$.

Doit-on encore parler de la littérature francophone « hors-Québec » ?

Comme si le Québec représentait la frontière que toute production franco-canadienne devait affronter.

Ce qui s'écrit en Acadie, en Ontario, au Manitoba et ailleurs ne s'inscrit-il pas dans une démarche individuelle et collective marquée tout autant par l'espace sociohistorique que par la mémoire et l'origine? L'ouvrage de Lucie Hotte et de Johanne Melançon sur la littérature franco-ontarienne montre bien qu'il n'est pas nécessaire de placer ces littératures dans une position de marginalité ni d'en parler uniquement en fonction d'un centre circonscrit ailleurs.

DU COLLOQUE AU LIVRE

Thèmes et variations continue les travaux bien connus de Lucie Hotte sur la littérature franco-ontarienne et la problématique de l'identité franco-canadienne (voir ses trois collections précédentes publiées sous sa direction : 1994, 1996, 2002). Dans *Thèmes et variations*, Lucie Hotte et Johanne Melançon ont réuni les textes de deux conférences et de quinze communications, ainsi que quelques interventions de quatre écrivains qui ont participé à une table ronde qui ayant servi de clôture à la rencontre qui a eu lieu à l'Université Hearst en avril-mai 2004. En organisant ce colloque et en réunissant ces études, les responsables de cette publication visaient de toute évidence à repenser la réception des littératures minoritaires en général et à « mieux faire connaître les enjeux de la littérature franco-ontarienne contemporaine, ses auteurs, ses œuvres et ses thèmes » (p. 11) en particulier. Non seulement ces objectifs se justifient-ils dans le cadre universitaire, mais ils trouvent leur raison d'être dans un contexte plus élargi, compte tenu de l'existence d'un grand public qui s'intéresse de plus en plus aux écrivains et aux œuvres franco-ontariens.

Durant les années 1970 et 1980, [peut-on lire dans l'introduction], la création littéraire en Ontario français connaît une vitalité sans précédent : les écrivains sont de plus en plus nombreux, les troupes théâtrales se multiplient, des maisons d'édition voient le jour. Il n'est dès lors pas étonnant de voir la critique lui emboîter le pas. (p. 7)



Le livre s'ouvre par deux témoignages à la fois historiques et personnels de Yolande Grisé et Doric Germain dans lesquels ces derniers affirment la nécessité de la littérature et de son étude, de même que la reconnaissance de la langue et des lettres françaises pour repenser l'identité franco-ontarienne. Leurs paroles disent l'importance du positionnement sociopolitique et culturel pour mieux comprendre l'expérience ontarienne. La deuxième partie de *Thèmes et variations* est consacrée à l'exploration de l'espace réel et imaginaire dans les écrits dramatiques d'André Paiement, de Jean-Marc Dalpé et de Michel Ouellette, du voyage dans l'œuvre d'Alain Bernard Marchand, de l'exil dans le roman historique de Melchior Mbonimpa, enfin de l'espace torontois chez Hédi Bouraoui et Didier Leclair. Abordant l'écriture des lieux par les biais structurel, thématique et temporel, ces travaux montrent que l'espace textuel passe invariablement par la construction de l'identité et de l'origine. On reprendra en troisième lieu le concept de médiation identitaire à travers l'écriture originale et humoristique de Daniel Poliquin. François Paré renvoie, à propos de cet écrivain, ce qui éclaire une partie de la démarche scripturaire de celui-ci à une « méfiance explicite à l'égard des nationalismes et du maintien des identités collectives dans le monde actuel » (p. 121). Il s'agit donc de projeter la narration hors-Québec et à la limite de l'altérité. Les études sur le poète Patrice Desbiens et la recherche musicale du groupe Brasse Camarade montrent par la suite que la construction de l'identitaire et du soi-disant minoritaire passe par une modernité qui s'affiche précisément dans le jeu de la langue. Enfin, le dernier volet examine

de nouveau cette problématique chez Ouellette et Bouraoui alors qu'une étude de la parodie et des jeux de pouvoir dans les nouvelles de Pierre Karch et de l'intertextualité chez Maurice Henrie et Agnès Whitfield révèlent des écritures exploratrices et un éclatement de l'identitaire.

L'IMPORTANCE DU REGARD

Ces articles de *Thèmes et variations. Regards sur la littérature franco-ontarienne* (rédigés par Lucie Hotte, Claudia Labrosse, Elena Marchese, Kathleen Kellett-Betsos, François Paré, Carmen Fernández Sánchez, Jimmy Thibeault, Robert Dickson, François Ouellet, Nicolas Doire, Johanne Melançon, Mélanie Plourde, Lélia Young, Michel Lord et Nicole Bourbonnais) témoignent tous d'un questionnement sur le positionnement de la littérature franco-ontarienne. D'une certaine inégalité, ces essais n'en offrent pas moins un riche panorama et une vision dynamique de cette littérature, des textes écrits par des auteurs nés en Ontario ou qui s'y sont installés et se sont plus ou moins identifiés au milieu culturel. Il va de soi, selon les textes étudiés ici, que la littérature franco-ontarienne inclut l'écriture de l'autre et que l'étude de cette littérature tient désormais compte d'une certaine polyphonie qui modifie les notions mêmes

d'identité et de voix. Par contre, puisqu'il s'agit d'inclusion, je me demande pourquoi personne ne s'est interrogé dans cet ouvrage sur le fait qu'il semble n'y avoir aucune écrivaine francophone en Ontario (à part Agnès Whitfield, si l'on se fie à *Thèmes et variations*) ou qu'il n'y a personne pour s'y intéresser.

Visitez le site de
L'Instant même
www.instantmeme.com



Daniel Marcheix, *Le mal d'origine. Temps et identité dans l'œuvre romanesque d'Anne Hébert*, Québec, L'instant même, 2005, 546 p., 39,95 \$.

La chute dans le langage ou la quête du sens

Entre les marques du passé et la présence au réel, le critique, tout comme le personnage de roman, se tapit dans la temporalité narrative hébertienne.

Il ne fait aucun doute qu'Anne Hébert représente un véritable monument de la littérature québécoise et que la critique n'a certes pas épuisé l'exploration de cette œuvre d'une richesse et d'une profondeur exemplaires. Or, la parution aux Éditions de L'instant même d'une nouvelle étude comme celle de Daniel Marcheix, *Le mal d'origine. Temps et identité dans l'œuvre romanesque d'Anne Hébert*, suscitera à juste titre la curiosité et l'intérêt des spécialistes de la littérature québécoise. En effet, cet immense travail vient renouveler la lecture de l'ensemble des textes hébertiens.

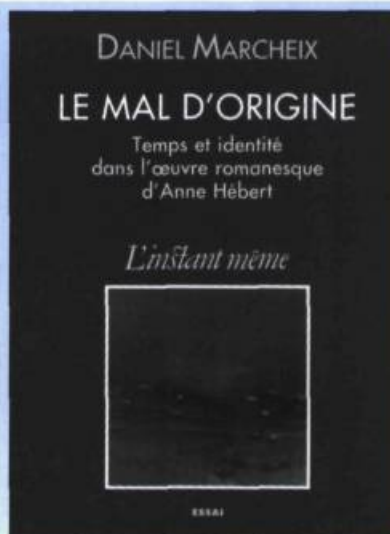
REPRÉSENTATION DU TEMPS : BLESSURE ORIGINELLE

À partir d'une observation des structures et des contenus narratifs faite au ras du texte, Marcheix poursuit tout au long de son ouvrage une interprétation sur le rapport des personnages à la temporalité et le rappel d'une « meurtrissure première » qui rend toute réalisation identitaire équilibrée presque impossible. Cette position guidera le critique qui tente de montrer que l'œuvre d'Anne Hébert « donne une représentation de l'identité, de sa quête, de ses tourments, et parfois de son assomption, qui est puissamment tributaire d'une manière d'être au temps » (p. 10). Qu'ils parlent ou se taisent, qu'ils se noient ou s'enfuient, Marcheix nous rappelle que les personnages d'Anne Hébert voguent entre la noirceur et l'éclaircie, minés par une origine qui débouche sur la défaite et l'impossibilité de réconciliation avec le soi.

Fortement imprégnée des travaux de Paul Ricœur, l'étude de Marcheix remet donc la temporalité au cœur de la problématique identitaire narrative dans le cadre d'une logique de l'action et d'un contexte sociohistorique (identité de l'histoire/identité du personnage). Pour ce faire, l'auteur de *Mal d'origine* s'attarde à trois plans d'analyse, soit les structures narratives des récits, le rapport des personnages avec le temps (crise des origines/dispersion identitaire), l'examen des conditions d'émergence de moments privilégiés (présence au réel/conscience de soi) (voir p. 18).

ESPACE/RHÉTORIQUE CORPORELLE/SYNTAXE IDENTITAIRE

L'aventure identitaire et temporelle se raccroche évidemment à la spatialité. Ainsi, les considérations de l'auteur sur l'enfance, la mère, le père, les jardins, les maisons, les cours d'eau, la pluie, la route, la cabane, etc., tout comme les



commentaires sur les différenciations sexuelles s'avèrent fort pertinents dans ce contexte. Cependant, le recours au binarisme dans nombre d'analyses textuelles semble moins efficace. À titre d'exemple, le chapitre sur la « Rhétorique corporelle et formes de vie différenciées » interroge la représentation du corps féminin en termes de corps « non accompli/accompli », « assumé/non assumé », « silencieux/parlant », de « cheveux longs/courts, libres/contraints », de teint « pâle/foncé », etc. Certes, ces oppositions sont présentes dans les textes, mais il faudrait peut-être une

discussion de ces motifs moins descriptive ou transparente. Il y aurait lieu ici de repenser le corps féminin et masculin et le concept de féminité transgressive en fonction de la théorie du genre. Néanmoins, à la fin du volume, Daniel Marcheix souligne que « [é]troitement liées à l'assomption d'un corps actif et sentant, les pratiques langagières dans lesquelles s'installent ces femmes permettent l'affirmation d'une présence différentielle au monde » (p. 509), une présence créatrice et une « syntaxe identitaire » qui débouchent sur une triple quête du sens (celle du critique/lecteur, du personnage et de l'auteur).

Le parcours critique de Marcheix est toutefois exceptionnel. Sa connaissance des textes est remarquable et leur examen critique fait preuve de beaucoup de précision et de justesse d'analyse. L'originalité de l'ouvrage consiste en partie à reprendre les interprétations de nombreux récits d'Anne Hébert

et à les fondre dans le creuset d'une hypothèse de travail longuement mûrie et vérifiée, tout en proposant une lecture nouvelle, englobante et enrichissante, de l'œuvre romanesque d'Anne Hébert. Ouvrage majeur dont la critique ne saurait faire l'économie.



ANNE HÉBERT

Zirval design

graphisme d'édition • mise en pages
revues • journaux • dépliants

info@zirval.com • 1 450 292 0637